

Sous le signe de l'austérité

Léo Bonneville

Number 102, October 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51081ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. (1980). Review of [Sous le signe de l'austérité]. *Séquences*, (102), 12–14.



Sous le signe de l'austérité

Léo Bonneville

Il semble que l'austérité sied bien au président et directeur général du Festival des films du monde. Cette année tout était centré sur les films. Aussi a-t-on cru nécessaire, étant donné les budgets réduits, de simplifier à l'extrême. C'est ainsi que la soirée d'ouverture s'est faite en quelques minutes, le temps de présenter les membres du jury et de déclarer ouvert le IV^e Festival des films du monde. Rideau. **The Lucky Star.**

L'affiche annonçant le festival ne présentait que deux couleurs et le programme officiel fut imprimé sur du papier peu raffiné. De plus, les vedettes ou les stars se faisaient rares. Qu'importe puisque le président et directeur général avait déclaré que, cette année, les vedettes, ce serait les films. Et il n'a pas menti.

En effet, le festival comprenait 104 films. Des 80 longs métrages, 22 participaient à la compétition officielle et des 24 courts métrages, 13 se disputaient deux trophées. On peut dire que, cette année, les films présentés répondaient à des critères de qualité. En cela, le public comme la critique ne furent point déçus.

Sans doute sous l'effet de l'austérité, les journaux n'offraient pas de placards annonçant les films du jour. Et pourtant une foule considérable se pressait à l'entrée du cinéma Le Parisien. C'est dire que les amateurs de cinéma, au courant des films au programme, savaient faire leur choix. Et on a pu constater que les salles du cinéma étaient fréquentées d'une façon constante. Dans l'ensemble, la satisfaction régnait. S'il faut déplorer quel-

ques anicroches, comme ici une mise au point négligée, là des bobines interverties, ailleurs des sous-titres escamotés... il faut se réjouir de la ponctualité des projections. Bref, les séances allaient bon train...

Toutefois il faut regretter encore cette année que l'on ait privilégié les sous-titres anglais. Franchement, la direction du festival devrait faire un effort sérieux pour exiger que les films soient présentés majoritairement avec des sous-titres français. Si cette condition est respectée à Cannes, pourquoi ne le serait-elle pas à Montréal qui est la deuxième ville française au monde? Il me semble que M. Serge Losique devrait se faire un point d'honneur de présenter des films dans la langue officielle du Québec.

Le marché du film

J'ignore les résultats concrets du marché du film. Mais, fait certain, les producteurs et les distributeurs ne se précipitaient pas dans la salle où étaient montés les stands. Les quelques fois où j'ai fait le tour de la salle, les visiteurs se faisaient rares. On peut se demander si le marché du film remplit bien son rôle. Faut-il le conserver à l'intérieur du festival ou faut-il en modifier la présentation? A moins que les transactions se passent véritablement ailleurs...

La présence de la critique

On sait que le président et directeur général n'est pas toujours tendre pour la critique. Et la critique, d'ailleurs, le lui rend bien. Mais cette année, il y a eu un effort pour rendre le travail des journalistes moins compliqué. Cependant, il faut repenser totalement les conférences de presse. Il n'y a rien de plus déprimant, pour un réalisateur ou un producteur venu présenter son film, que de se trouver devant des chaises vides lors

d'une conférence de presse, pourtant exclusivement réservée aux journalistes. Là, il faut dire que l'horaire mériterait d'être revu. En effet, les journalistes doivent voir deux films le matin. Comme les films durent, de nos jours, près sinon plus de deux heures, la deuxième séance finissait entre treize heures et demie et quatorze heures. Il fallait bien que les journalistes allassent se restaurer un peu avant de continuer leur travail. Et comment vouliez-vous qu'ils se rendissent à l'Hôtel Windsor pour une conférence de presse à deux heures et demie? En conséquence, les conférences de presse furent, dans l'ensemble, négligées. Et c'était vraiment dommage. Je crois que l'on satisferait le réalisateur ou le producteur ainsi que les journalistes si l'on avançait (comme l'an dernier) les séances à neuf heures, le matin, et si les conférences de presse suivaient immédiatement les projections dans une salle avoisinant le cinéma. J'ajoute que, pour leur travail, les journalistes se plaignaient de la pauvreté des dossiers de presse.

La soirée de clôture

Qui se rappelle la pénible soirée de clôture de l'an dernier? Oublions-la pour parler avec plaisir de celle de cette année. Elle fut préparée avec grand soin. Et tout fut accompli avec célérité et distinction. Les récipiendaires étaient présents et l'auditoire a pu les applaudir avec chaleur. Comme les journalistes avaient connu les résultats du jury au cours de l'après-midi, il purent envoyer leur communiqué assez tôt pour satisfaire leurs média. De plus, ils eurent l'occasion de voir le film, **The Apple**, avant la soirée de clôture.

On doit se demander qui a fait le choix de ce film pour clôturer un festival qui s'est déroulé dans l'enthousiasme. Car ce film, sur un scénario débile, est un compendium de ba-

nalités et d'insignifiances. Imposer une telle mouture à un public devient une sorte de provocation. Et le public ne s'est pas laissé anesthésier qui a protesté par des rires narquois, des cris stridents et des murmures désapprouvateurs. . . Il est bien regrettable qu'un festival populaire ait fini sur des notes aussi unanimement discordantes.

Oui, la caractéristique générale de ce festival, c'est qu'il fut une fête populaire. Car la population a accouru nombreuse voir les films présentés durant les dix jours du

festival. On remarquait des gens de différentes origines venus voir et entendre les films dans leur propre langue. Et ainsi le Festival des films du monde s'affirme comme un festival international qui remplit maintenant ses exigences. Espérons que le Ve festival qui se tiendra aux mêmes dates pourra gommer les erreurs relevées ici et ainsi contenter même les journalistes. Et souhaitons que trop d'austérité ne vienne pas également effacer l'éclat que doit tout de même refléter le Festival des films du monde.

PALMARÈS

LONGS MÉTRAGES

Grand Prix des Amériques : (à l'unanimité) ex-aequo

The Stunt Man de Richard Rush (États-Unis)

Fontamara de Carlo Lizzani (Italie)

Prix d'interprétation féminine : (à l'unanimité)

Ana Torrent, dans *El Nido* de Jaime de Arminan (Espagne)

Prix d'interprétation masculine : (à l'unanimité)

Robert Duvall, dans *The Great Santini* de Lewis John Carlino (États-Unis)

Prix spécial du Jury : (à l'unanimité)

A Distant Cry from Spring de Yoji Yamada (Japon)

Prix du Jury :

La Chasse sauvage du roi Stakh de Valéri Roubintchik (Russie)

Prix du Jury oecuménique :

Les Parents du dimanche de Janos Rozsa. (Hongrie)

COURTS MÉTRAGES

Grand Prix de Montréal : (à l'unanimité)

La Découverte de Arthur Joffe (France)

Prix du Jury :

Score de Arthur Everard (Nouvelle-Zélande)

DE PLUS : Mention spéciale du Jury :

Les Parents du dimanche de Janos Rozsa (Hongrie)